

*Hegel et Marx :  
l'interminable débat*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*De la critique du ciel  
à la critique de la terre*

KOSTAS PAPAIOANNOU

*Hegel et Marx :  
l'interminable débat*



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

1999

*Hegel et Marx: l'interminable débat*, dont nous publions ici une édition séparée, a d'abord paru comme Introduction à la traduction faite par Kostas Papaioannou du *Manuscrit de 1842-1843 [Critique de l'Etat hégélien]* de Karl Marx. (Paris, Union Générale d'édition, 10-18, 1976). Il a ensuite été repris dans Karl Marx, *Ecrits de jeunesse* (Paris, Quai Voltaire, 1994, coll. La République des Lettres, Avant-propos d'Alain Pons). Le Manuscrit de Marx étant, dans cette édition, intitulé *Critique du droit politique hégélien*.

## INTRODUCTION

LE texte qu'on va lire \* – un chef-d'œuvre de polémique philosophique, ou de philosophie polémique – a été écrit par Marx en 1842 ou, plus probablement, en juillet-octobre 1843, lors de son séjour à Kreuznach<sup>1</sup>. Comme la plupart des écrits théoriques de Marx – les *Manuscrits de 1844*, *L'Idéologie allemande* (1845-1846), les *Grundrisse* de 1857-1858, l'Histoire des *Théories de la plus-value* (1862-1863), les tomes II et III du *Capital* – notre manuscrit est resté inachevé<sup>2</sup> et n'a été publié qu'en 1927 par le grand érudit D. Riazanov (une des innombrables victimes de Staline)<sup>3</sup>. Pourtant, ce

\* *Manuscrit de 1842-1843 (Critique du droit politique hégélien)* (cf. Note p. 6).

1. Le premier feuillet (quatre pages) a été perdu, de sorte que le manuscrit n'a ni titre ni date.

2. A plusieurs endroits, Marx a laissé des pages blanches qu'il voulait remplir plus tard.

3. Dans *Marx-Engels Gesamtausgabe* (MEGA) I, 1/1, p. 403-553. En 1932 a paru une autre édition, légèrement différente de la première, par S. Landshut et J.-P. Mayer (Marx : *Die Frühschriften* I, p. 20-187). Pour notre traduction, nous avons utilisé le MEGA en tenant compte de la dernière édition du manuscrit dans *Marx-Engels Werke* (MEW) I (1961), p. 203-333.

texte incomplet, alourdi par le jargon jeune-hégélien, d'une lecture parfois exagérément difficile, est passionnant aussi bien par la forme que par le contenu. Marx commente paragraphe par paragraphe la section de la *Philosophie du Droit* où Hegel traite de la Constitution ("L'Etat au plan interne") : son commentaire peut être considéré comme exemplaire. Ensuite, c'est dans ce texte que Marx donne pour la première fois la mesure de sa dialectique révolutionnaire : une ligne droite va de la "vraie démocratie" annoncée dans notre manuscrit au "dépérissement de l'Etat" proclamé par le "socialisme scientifique" (ou prétendu tel) des écrits de maturité. Enfin, l'objet du dialogue Marx-Hegel ("vraie démocratie" ou Etat bureaucratique avec représentation populaire?) est immanent à la nature même des sociétés modernes. Pour le moment, c'est Hegel qui a été le moins démenti par le "tribunal de l'histoire". Mais si le "dépérissement de l'Etat" n'a abouti qu'au Léviathan totalitaire, la "vraie démocratie" n'a pas cessé de hanter les rêves des hommes d'aujourd'hui. Et elle continuera à les hanter – aussi longtemps que les libertés dites formelles leur permettront de vouloir mériter leurs rêves.

Mais revenons à Marx. Au moment où il entreprit de rédiger sa critique de la conception hégélienne de l'Etat, il était encore loin de soupçonner que son *opus magnum* serait consacré à la "critique de l'économie politique". En revanche, Hegel avait, dès 1798, rencontré la "bête sauvage" du capitalisme, et c'est après avoir *achevé* sa critique de la société bourgeoise qu'il a formulé sa théorie de l'Etat. Raison de plus de commencer par lui.

#### I. HEGEL ET LA DIALECTIQUE SOCIALE

DÈS le début du siècle, à une époque donc où triomphaient les "harmonies économiques", Hegel, qui a lu et commenté Stewart et Adam Smith, décrit avec une stupéfiante perspicacité les contradictions qui déchirent ce qu'il appelle la "civilisation industrielle". Si sa philosophie du travail et de la technique fonde et explicite celles de Saint-Simon, Proudhon et Marx, ses réflexions sur la division du travail, la différenciation et la lutte des classes, l'accumulation des richesses, le paupérisme, l'argent et l'aliénation du monde des marchandises, décrit dans le meilleur style marxien comme *ein sich in sich bewe-*

*gendes Leben des Toten*<sup>1</sup>, annoncent à plus d'un titre la problématique du socialisme : en fait, c'est dans les *Grundrisse* de 1857-1858 et dans *Le Capital* que Marx a retrouvé toute la richesse des analyses hégéliennes.

La société civile lui apparaît comme un produit spécifique de la modernité : par opposition aux sociétés politiques et militaires du passé, la société bourgeoise moderne a pu se séparer complètement de l'Etat et constituer une réalité autonome entièrement fondée sur des rapports privés. L'individu a cessé d'être une "ombre irréelle" comme il était dans les cités antiques, dans les despotismes orientaux et dans les sociétés traditionnelles (que Hegel appelle "substantielles"). Il s'est affirmé et s'est développé dans tous les domaines car "le principe des Etats modernes a cette forme immense et cette profondeur : le principe de la subjectivité peut s'achever et se pousser jusqu'à la complète extrémité de la particularité personnelle et est en même temps ramené à l'unité substantielle"<sup>2</sup>.

1. *Realphilosophie*, I, p. 240 : "la vie mouvante en elle-même de la matière morte". Ce sont presque les termes de Marx parlant du "monde ensorcelé" des marchandises.

2. *Philosophie du Droit*, 1820, § 260.

## TRAVAIL ET INDUSTRIE

LA société civile se présente d'emblée comme fondée sur le travail : Hegel parle de l'*Arbeitswesen der bürgerlichen Gesellschaft*<sup>1</sup>. Les classes qui la constituent reposent entièrement sur la division du travail et se définissent exclusivement par des critères économiques. Hegel emploie indistinctement les termes *Stände* (états, ordres) et *Klassen* pour désigner ces classes purement économiques qui venaient à peine de se dégager de la gangue des anciennes sociétés d'ordres. "Les divers *Stände*, dit-il dans la *Propédeutique* (1808), sont les différences concrètes selon lesquelles les individus se répartissent en classes, et qui reposent avant tout sur l'inégalité de richesses, de relations et d'éducation – différences qui découlent en partie de l'inégalité de naissance" (§ 198). Dans l'*Encyclopédie* (§ 527, Remarque), il dira que "l'histoire des Constitutions est l'histoire de la formation de ces classes, des rapports de droit des individus avec elles, des rapports de ces classes entre elles et avec leur centre" (l'Etat).

La société moderne est fondée sur le travail ; plus précisément, elle est la première société

1. *Ibid.*, § 251.

où le travail humain atteint sa perfection. Nous avons vu ailleurs<sup>1</sup> comment Hegel a été amené à voir dans le travail l'incarnation même de la "négativité" divine. L'homme est vraiment *the toolmaking animal* parce que c'est la constitution de l'outil qui lui permet de manifester sa nature négative. Si le travail est simplement "dirigé contre la matière morte, l'outil est essentiellement la mort même"<sup>2</sup> : c'est cette agression rendue automatique et permanente par la machine qui représente aux yeux de Hegel la "médiation" par laquelle s'effectue la véritable synthèse du sujet et de l'objet...

Hegel connaissait bien les vertus libératrices de la machine : dans l'*Encyclopédie* et dans la *Philosophie du Droit*, il envisage même la possibilité d'une "automation" totale qui éliminerait complètement l'homme du travail. Mais ce qui le fascine dans le machinisme, ce n'est pas l'*otium* ensoleillé des Anciens, mais le rang élevé que la machine occupe dans l'action cosmique de la négativité. Dans la machine, il voit avant tout "l'in-

1. Cf. notre Introduction à notre traduction de *La Raison dans l'Histoire*, UGE 10/18.

2. *Realphilosophie*, I, p. 237.

quiétude du subjectif, du Concept, posée en dehors du sujet"<sup>1</sup>. Angoisse matérialisée et automatisée, la machine exprime aussi la puissance de la "ruse de la Raison". Car, grâce à la technique, "l'activité propre de la nature, l'élasticité des ressorts, l'eau, le vent sont utilisés pour accomplir dans leur être sensible quelque chose de tout différent de ce qu'ils voulaient; leur activité aveugle est transformée en son contraire, en une activité téléologique... L'instinct se retire ici entièrement du travail. Il laisse la nature s'user, il regarde tranquillement et il dirige le tout avec très peu de peine : ruse. La large face de la force est attaquée par la pointe de la ruse. C'est l'honneur de la ruse affrontée à la force que de prendre la force par un côté tel qu'elle se tourne contre elle-même..."<sup>2</sup>.

C'est cette dernière définition de la révolution technologique que retiendra Marx *dans ses écrits de maturité*. Parlant, dans les *Grundrisse* de 1857-1858, de la "grande influence civilisatrice du capital", il dit que celui-ci a

1. *System der Sittlichkeit*, 1803. Dans *Schriften zur Politik*, 1923, p. 434.

2. *Realphilosophie*, II (1805-1806), éd. Meiner, 1932, p. 198-199.

“haussé” la société à un niveau en regard duquel toutes les époques antérieures font figure de formes “infantiles”, marquées par “l’idolâtrie de la nature”. Or, grâce à la révolution industrielle, “la nature devient enfin un pur objet pour l’homme, une simple affaire d’utilité; elle n’est plus tenue pour une puissance en soi. L’intelligence théorique de ses lois autonomes apparaît simplement comme une *ruse* pour la subordonner aux besoins humains soit comme objet de consommation, soit comme moyen de production. En vertu de cette tendance, le capital aspire à dépasser les barrières et les préjugés nationaux aussi bien que la divinisation de la nature et la satisfaction des besoins existants, légués par le passé et enfermés dans les limites d’un contentement borné et dans la reproduction du mode de vie traditionnel. Il est destructif à l’égard de tout cela, il est en révolution permanente<sup>1</sup>”.

1. *Grundrisse*, etc., éd. Dietz, 1953, p. 313.

LES CONTRADICTIONS  
DE LA SOCIÉTÉ BOURGEOISE

TRIOMPHE de la “ruse”, la “civilisation industrielle” (Hegel emploie cette expression dans ses Cours d’Esthétique, 1820 et suiv.) entraîne la déshumanisation du travailleur et la soumission de la collectivité à un mécanisme aussi aveugle que le mécanisme naturel :

“Ce que l’homme gagne sur la nature en se la soumettant toujours davantage contribue à le rendre d’autant plus faible. En faisant exploiter la nature par toutes sortes de machines, l’homme ne supprime pas la nécessité de son travail, mais il le repousse seulement et l’éloigne de la nature, et ainsi l’homme ne se tourne pas d’une manière vivante vers la nature en tant qu’elle est une nature vivante. Au contraire, le travail perd cette vitalité négative et le travail qui reste encore à l’homme devient de plus en plus mécanique. L’homme ne diminue le travail que pour l’ensemble, non pas pour les individus [les travailleurs] pour lesquels, au contraire, il l’accroît plutôt, car plus le travail devient mécanique, moins il a de valeur et plus l’homme doit travailler de cette façon<sup>1</sup>.”

Le travail devient “absolument mort, l’habileté de l’individu est infiniment limitée et la

1. *Realphilosophie*, I (1804-1805), p. 237.